

diner d'adieu, les toasts ont ému tous les cœurs ; tel ouvrier a parlé comme un véritable orateur. On a choqué fraternellement les verres et l'on s'est donné rendez-vous pour l'année prochaine. En attendant, chacun a pris l'engagement de devenir un apôtre. « Ça finit trop tard, disaient tous les ouvriers, mais c'est égal, on s'en va meilleur et plus fort pour faire le bien ». Le départ s'est fait à ce cri de ralliement : « A vos rangs ! »

La messe « Te Deum laudamus »

S'il était besoin de proposer aux églises qui possèdent tant soit peu de ressources musicales un modèle de messe simple, brève et capable, cependant, par son caractère profondément pieux, de produire de grandes impressions, la messe *Te Deum laudamus* à deux voix, de Lorenzo Perosi, paraîtrait réunir le mieux toutes ces conditions. Elle a été entendue, à Notre-Dame, aux deux dernières solennités : à la fête patronale de l'Archiconfrérie de Notre-Dame des Victoires (5^e dimanche après Pâques), et le saint jour de la Pentecôte. Comme les œuvres des vrais maîtres (nous en avons le témoignage de nombreux auditeurs), elle a eu le don de parler à l'âme et d'ébranler cette fibre religieuse que seule l'inspiration chrétienne sait faire vibrer. Son succès était trouvé d'avance, il est vrai, dans la bonne volonté et l'habileté traditionnelles des jeunes gens et des enfants de la maîtrise paroissiale, qui doit au dévouement de M. Paul Denéchau une réputation si méritée.

Mais il était singulièrement facilité cette fois, par la présence de plusieurs artistes de la ville que nous ne saurions trop remercier et admirer. Les uns ont prêté le concours de leur voix qu'ils aiment à faire servir à la louange de Dieu, les autres ont ajouté un charme nouveau à l'œuvre du grand maître par un gracieux accompagnement de quintette à cordes. Le violon a la propriété des notes gaies, mais aussi des symphonies pieuses et délicates.

Nous devons des félicitations toutes spéciales à MM. Maurice Besnard, le pianiste distingué, élève de Mlle Bressler, et Fernand Defody, professeur de musique au pensionnat Saint-Julien. L'un qui faisait brillamment son premier essai public de la harpe Erard, l'autre passé maître à un âge qui est pour la plupart celui de la formation, nous ont fait ressortir, de concert avec M. Denéchau, les beautés de la *Naissance de la Vierge*, d'Ed. Missa, et de l'*Ave Maria*, de Gounod. Le respect du saint lieu a seul empêché les applaudissements que partout ailleurs on leur aurait prodigués.

En résumé, excellente réalisation du programme tracé à perpétuité par le Psalmiste : « *Laudate Dominum in choro, in chordis et organo.* »

La reconnaissance nous fait un devoir d'ajouter aux noms déjà cités celui de M. Lynen. Son exécution à lui est plus récente : elle date du jeudi 14 juin, jour de la première communion. Ce jour-là, le talent du virtuose se complétait et s'inspirait de la joie du père, heureux de voir son fils s'agenouiller pour la première fois à la table sainte. M. Lynen nous a fait goûter, dans la circonstance, un morceau de sa composition. C'était justice. Nous lui savons gré de